

— “Tobanda !” (commençons), dit-il faiblement.

Il se signa lentement et ses mains firent autour de son cou des gestes du célébrant qui revêt l'amict.

Ses yeux restaient fermés, mais les lèvres priaient, et les mains esquissaient l'un après l'autre les mouvements d'un prêtre qui revêt les ornements liturgiques.

Que voulait-il ? A quoi pensait-il ?

Au milieu des hallucinations de l'agonie, mon petit servant de messe refaisait-il, une dernière fois, mais plus vivement que jamais, le beau rêve si longtemps caressé ? Sur le point de quitter la terre pour entrer dans la joie du ciel, éprouvait-il, en rêve au moins, le bonheur de se croire prêtre ? Il fit de nouveau un grand signe de croix, et murmura distinctement en latin, comme un prêtre au bas de l'autel : “In nomine Patris et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Introibo ad altare Dei”.

Aucun de nous ne bougea. Le malade attendit un moment, sans ouvrir les yeux, et sembla écouter. Puis — tout juste comme j'avais dû moi-même lui dire maintes fois pendant les derniers jours : — Allons ! dit-il, répondez donc !

Alors, pour ne pas lui faire de la peine, la Sœur et moi, et les enfants derrière nous, nous répondîmes : “Ad Deum qui laetificat juventutem meam.”

Les traits de Molumbé se détendirent et il continua : “Judica me Deus, et discerne causam meam...” Tout le psaume y passa. Puis le Confiteor, le Misereatur et l'Indulgentiam, tout fut récité sans arrêt, lentement et distinctement. Nous répondions machinalement.

— Oremus ! dit le petit prêtre en ouvrant les bras. Puis, peu après : “Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.” — De nouveau un geste des bras : “Gloria in excelsis Deo”. Tout le Gloria fut récité par l'enfant, sans la moindre incorrection.

— Dominus vobiscum.— Et cum Spiritu tuo.

— Oremus ! (de nouveau le geste des mains) puis : “Deus qui nobis sub sacramento mirabili...” toute l'oraison du Saint Sacrement.

Nous n'entendîmes ni Epître, ni Graduel, ni Évangile. Une longue pause.

Puis soudain : “Credo in unum Deum”.

Vinrent ensuite les gestes de l'offrande du pain et du vin sur une patène et dans un calice imaginaires.

Il eut l'air de se laver les mains ; puis il dit clairement : Orate fratres (priez, mes frères).

Toutes les cérémonies de la messe se suivaient correctement. Il devait les avoir apprises tout seul, en me regardant faire...

L'enfant paraissait devenir plus faible. La sueur, toujours abondante, décollait lentement de son front et de ses joues. Il continua :

— Per omnia saecula saeculorum.— Amen.

— Dominus vobiscum.— Sursum corda... Et toute la préface suivit.

Après le Sanctus, le petit célébrant se tut quelque temps. Ses lèvres remuaient un peu... Bientôt il commença : “Memento etiam famularum, famularumque tuarum...” puis il continua dans la langue maternelle : “Mon Jésus, je vous prie pour le Père Adrien, pour le Père Camille, et le Père Joseph, et particulièrement pour le Père Adolphe, afin que vous les récompensiez du bien qu'ils nous font... et pour les Sœurs qui sont si charitables... et pour tous les enfants de l'école, et spécialement pour X... et X... et pour moi afin que je puisse toujours être avec Vous... et pour les païens...”

La religieuse à côté de moi sanglotait. Des larmes m'échappaient aussi malgré mes efforts.

A l'élévation, l'enfant put seulement ébaucher le geste : il n'avait plus la force d'étendre les bras, mais quelle expression de respect sur cette pauvre petite figure !

Puis il resta immobile durant plusieurs minutes... la respiration devenait rare...

Nous l'entendîmes cependant murmurer dans sa langue maternelle, mais d'un ton à peine perceptible, le Pater noster : “Sango wabisu odi o likolo... (Notre Père qui êtes aux cieux). Puis, aussitôt après : “Domine non sum dignus (Seigneur, je ne suis pas digne), avec trois fois, un léger mouvement des doigts frappant la poitrine.

Alors, sa main glissa le long du corps, et monta lentement, péniblement, jusqu'à ses lèvres pour y déposer l'Hostie.

Ensuite, le petit prêtre joignit les mains sur la poitrine et ne bougea plus...

Je voudrais pouvoir vous décrire l'expression heureuse et souriante que prit alors la figure innocente de Molumbé ! Nous restâmes longtemps immobiles, silencieux, attendant la fin de cette scène.

Mais le visage ne changeait plus : le sourire semblait comme figé dans ses traits pour toujours. Je lui palpai le front, il était presque froid ; le pouls ne battait plus, et toute respiration avait cessé.

Mon petit servant de messe était mort.

Sa prière, inachevée sur la terre, se continuait au ciel !

Son âme contemplait maintenant la Beauté éternelle et nous pleurions devant la dépouille refroidie du petit Noir. C'était le samedi, veille de Pentecôte...

Quand le soir eut de nouveau ramené un peu de fraîcheur, nous revînmes à la pauvre hutte pour emporter le corps.